

Jean P.^{te} Molinier.

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1700

Sorti

Né à Orlès , en 1675 .

Mort à Paris , le 15 mars 1745 .



Notes biographiques et bibliographiques

EP Bonnardet

Prêtre de l'Oratoire

Archiviste.

Voir :

Adry : C. IV, p. 80.

Bicaïs : C. II, p. 525.

Artaud : *Attenoemum massiliense*, p. 533-535.

Bonardi : p. 605-606.

Migne : *Orateurs*, I, col. 868-1226.

Dictionnaire portatif des prédicateurs français, p. 182.

Feller : *Biographie universelle*, C. IV, p. 56.

Bouche : *Dictionnaire des hommes illustres de Provence*

Moréri : 2^e supplément, à son nom.

Mémoires de Gréoux, juillet 1751.

Dorsanne : *Journal*, II, 404.

De Haitze : *Table des écrivains provençaux par lieu de naissance et par profession religieuse*.

Guérard : *France littéraire*, Paris, 1856, C. VI, p. 187.

Hufer : *Nouv. Biog. général*, Didot, 1861, C. XXXV, col. 898.

Chandon et Delandine

Michaud : *Biographie*, C. XXVIII, p. 567.

Barbier : *Dictionnaire des livres anonymes*.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique du XVIII^e siècle, Paris, Adrien Leclerc, 1816, C. IV, p. 204.

Dictionnaire de Soissons

Voir

Bicaïs

Migne

I. col. 868-1226

Dictionnaire

des prédicateurs

Feller

Adry

Bouche

Dictionnaire des

hommes illustres de

Provence

Moréri

Mémoires de

Gréoux

Dorsanne

Artaud

Attenoemum

massiliense

pages 533-535

de Haitze

Table des écrivains

provençaux

par lieu de

naissance

et par

profession

Guérard

France

littéraire

1856

C. VI

p. 187

Hufer

Nouv.

Biog.

général

Didot

1861

C. XXXV

col. 898

Chandon et

Delandine

Michaud

Biographie

C. XXVIII

p. 567

Barbier

Dictionnaire

des livres

anonymes

1

Jean-Baptiste Molinier

Prêtre del' Oratoire

1675 - 1745

Voir :

Feller = Biographie Universelle IV. 56 =

Jean Baptiste Molinier, né à Orlès en 1675, entre dans la Congrégation del' Oratoire ^{à Paris} en 1700, et prêcha dans la suite avec applaudissement à Orlès, à Toulouse, à Lyon, à Orléans et à Paris. Massillon ^{regardant comme un fait}, saisi des traits vifs et excellents de son éloquence, mais surpris de ce qu'avec un talent si précieux, il était si simple, lui dit : « Il ne tient qu'à vous d'être le prédicateur du peuple ou des grands. »

Molinier quitta l'Oratoire vers 1720. Vintimille, successeur du Cardinal de Noailles à Paris, lui ayant ^{le 22 X 1729} interdit le ministère de la prédication, à cause de son opposition à la Bulle Unigenitus et de ses liaisons avec les constitutionnaires, il ne s'occupa plus qu'à recevoir ses sermons, et mourut le 15 mars 1745, à 70 ans.

On a de lui

Sermons choisis, en 14 vol. in 12, 1730 et années suivantes. De ces 14 volumes, il y en a trois de Panegyriques et 2 de Discours sur la vérité de la religion chrétienne.

Exercice du pénitent et office de la pénitence, in 8° -

Instructions et prières de pénitence, in-12. - pour servir de suite au Directeur des âmes pénitentes, du P. Vauze.

Prières et pensées chrétiennes, etc.

Bicais II 525

Offique Orateurs

I. col. 868 - 1226.

Dictionnaire portatif

des prédicateurs français p. 182.

Feller IV. 56.

Adry IV. 80.

Bouche

Dictionnaire des hommes

illustres de Provence

Montré II sup. à son nom.

Mém. de Grégoire

juillet 1731.

Dorsanne II. 404.

Orléans Attenaumont

chrétienne

pages 533-535

de Haëtze =

Table des écrivains
provençaux par leur lieu de
naissance et par
profession religieuse

Guérard Journal Litt. Paris

1836. G. VI p. 187.

Haefter Nouve. Biog. G.

Didot 1861

G. XXXV col. 398

Chandon et Delandine

Diction. hist.

Le sermon du ciel pour son chef d'œuvre, dit l'abbé Radvocat

choisis sur les mystères, les vérités de la religion, différents sujets de la morale chrétienne

Ouvrages

- + Sermons, Paris, Lemerrier, Herissant, Lottin, 1730 - 1734, 14 vol. in 12
Les 2 premiers volumes renferment des sujets détachés, le 3^e renferme l'aveu, les 4 suivants le Credo, le 8^e contient les mystères, depuis l'agneau jusqu'à la fête du Sacrement, les 9, 10 et 11 les évangiles, le 12 l'aveu du Sacrement et 13^e sermons détachés. Le 14^e contient à la fin 4 dissert. sur les miracles, avec pages. Différents, dans le 15^e contiennent des discours sur la vérité de la religion, extraits des 12 premiers.
- + Les mêmes. Migne. I. col. 868 - 1226.
- + Exercice du pénitent, avec l'office de la pénitence. in-18.

Paris, Babuty ed. 1724
in 12 408 p.

- + Instructions et prières pour soutenir les âmes dans les voies de la pénitence, pour servir de suite au Directeur des âmes pénitentes du P. Vange. 1724, in 12

- + Prières et pensées chrétiennes. souvent réimprimées.

- + Les Poèmes de David interprétés selon l'Hébreu, avec des réflexions morales prises dans le sens littéral. Paris. Witte 1717. in 12. L'épître dédicatoire de ce volume est signée J. B. M. Ce sont les initiales de Molinier.

- + Lettres servant de réponse aux lettres philosophiques sur les Anglais, ... etc. de

de Voltaire. Paris, Lottin 1735. in 12 de 82 pages.

+ les mêmes, sous ce titre: Réponse aux lettres de M. de Voltaire. La Haye. Scheubler

~~de~~ Scheubler 1735 in 8^o de 78 pages.

- + L'imitation de J. C., traduction nouvelle. Lottin. 1725. C'est peut-être celle de M. de Bonmari.

- + Centiques spirituels. Paris. Lottin 1727. in 12. En collaboration avec l'abbé Foujet, le P. Boyer, le abbé de Fourquevaux et quelques autres.

- + Extraits de l'histoire ecclésiastique de Fleury sur l'arianisme, avec une préface théologique 1718 - in 8^o. Cette préface ayant essuyé des critiques très vives, l'auteur en retravailla les exemplaires.

- + Discours sur la vie et sur la mort de M. le Cardinal de Cambray p.p. Gros -

Duvillard. Lousanne (Genève) 1748 - in 12.

- + Langue du pauvre misère.

- + Le P. Molinier a encore revu et augmenté le 2^e vol. du Directeur des âmes pénitentes du P. Vange (1721).

- + Notes littéraires et morales ... in 12

- + Elle a traduit en français les motifs de l'appel de l'université de Paris. Elle est imprimée mais ce n'est pas celle que l'Univ. a publiée, parce qu'il ne voulut point corriger ce qu'on voulait.

- + Sloges du Cl. de Noailles =

de Directeur des âmes - - -
t. I et t. 2 Paris, Babuty ed., 1726 2 vol. in 12
ibid. 1730

L'édition qui est à la BN est sans lien, inédite

Seminarium du P. J. B. Molinier
de l'Université de Paris
Paris, 1854 2 vol.

= Né à Orlès, entré à dix ans dans l'Oratoire, mort le 15 mars 1745, à 70 ans.

Après avoir beaucoup travaillé, en 1719, dans la rue Quincampoix, il se vit plus de 80.000^{fr} de richesses incertaines, ce qui, joint à son inconstance naturelle, ne lui permettait de se trouver bien nulle part, ce qui l'obligeait à sortir et courir la ville et les faubourgs. Les supérieurs lui en ayant fait des reproches, il se dégoûta et se retira dans une maison qu'il avait achetée à Versailles et où il faisait bâtir, mais qu'il fut obligé d'abandonner avec toutes ses idées de fortune, en 1721, par le discrédit des billets. Le revers de fortune ravivait ses idées de religion, il se retira à la Grappe, mais ses forces, ou peut-être son inconstance ne lui permirent pas de rester dans une maison où il ne trouvait pas de société, et aucun exercice compatible avec le mouvement perpétuel que son tempérament exigeait.

Les Jésuites ont dit de lui mille sottises : qu'il avait un bureau rue Quincampoix.

Il prêcha avec succès à Paris, en 1726, à St Paul, ce qui lui valut la protection de la Duchesse de Choiseul, qui le fit nommer pour le Carême de 1728.

Avant 1726 (et après sa sortie de la Grappe) il se réfugia dans le diocèse de Sens, où il prêcha, puis à Melun.

Ceci est peut-être tiré du Dict. de Louisons (sic).

Oraison funèbre de Le Camus.

ms.

voir lettre Bellet, du 17 janv. 1884 la page.

L'imprimé a été mutilé

(Liberand, dans Michaud)

Dictionnaire des
b. ill. de Provence

= J. B^{te} Molinier, célèbre Prédicateur et auteur de plusieurs ouvrages, naquit à Arles vers l'an 1675, d'un père qui était valet de chambre de François de Saligny, archevêque de cette ville.

Il commença ses études dans sa patrie, et les continua à Pezenas, sous les P. P. de l'Oratoire. Après les avoir finies, il entra dans le service, qu'il quitta bientôt pour entrer dans l'état ecclésiastique. Il fit alors un cours de théologie à Arles; et en 1700, il entra dans la C^{ie} de l'Oratoire. Il y remplit avec distinction divers emplois en différents collèges. Il fut ensuite envoyé successivement au séminaire de St. Magloire de Paris, à Meçon et à Grenoble.

Dans cette dernière ville, il prononça, dans l'Eglise cathédrale, l'Oraison funèbre de M. Le Camus: cette pièce n'a pas été imprimée. Ses talents pour la prédication étant connus, il les exerça dans plusieurs villes considérables du royaume, à Albi, à Toulouse, à Lyon, à Orléans et à Paris. Il ne prêcha d'abord dans la capitale que peu de temps; mais après que la Province l'eût entendu et goûté, il y revint, et y remplit durant plusieurs années les premières chaires.

Messillon, l'ayant entendu, fut également frappé de ses talents et de son simplicité; il lui dit qu'il ne tenait qu'à lui d'être le Prédicateur du peuple, ou des grands. Il est certain que lorsqu'il travaillait ses discours, il égalait nos plus célèbres Orateurs; mais il comptait trop sur sa facilité, et ne modérait pas ceux de l'ingéniosité de son imagination. Malgré ces défauts, il a été longtemps suivi et applaudi.

Il quitta l'Oratoire en 1720, pour se retirer dans le diocèse de Sens, d'où il revint à Paris reprendre l'exercice du ministère de la Prédication. Il prêcha son dernier sermon dans l'Eglise Métropolitaine; il le finit par un éloge du Cardinal de Noailles,

Dictionnaire des hommes illustres de la Provence

= tomes III et IV du Dictionnaire de la Provence et du Comtat
Tenaissin Marseille J. Mossy 1784
-87

le 25
Tome III BN L^o L² K 1396

Notice Molinier aux pages 535-536

à la fin il y a bien l'indication qu'il s'agit d'un extrait d'un
manuscrit de Bougerel

La copie du P. Bormardet, ci-contre, est exacte.

Au tome III j'y a au début une préface faisant référence à Bougerel
et au manuscrit ~~de~~ lui resté inédit, "Vie des hommes illustres
de la Provence"

manuscrit qui serait conservé dans une bibliothèque privée
peu accessible - matière de 4 volumes in 4°

ont été seulement publiés

Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs hommes illustres
de Provence par le P. Bougerel

Paris Herissant fils 1752 in 12 ^{sur} sur Molinier
BN. L^o n^o 106

[P. Costabel]

2 X 1929

qui fut imprimé dans le temps. Le successeur de ce prélat lui ayant interdit la chaire, il ne s'occupe plus qu'à recevoir ses sermons, à les refondre, à en composer de nouveaux. Il en fit imprimer un recueil à Paris en 1730 et les années suivantes, sous le titre de Sermons choisis 14 vol. in 12. Ce recueil est un excellent fonds de sermons, d'un tour et d'une expression neuve, vive et énergique; mais son style n'est pas assez châtié; il déplaît par des termes trop souvent répétés et par des mots bas et communs. Il y a quelques traits qui choquent, et qui émergent un esprit assez singulier. De ces 14 vol. il y en a trois de Panegyriques et deux de Discours sur la vérité de la religion chrétienne. Il ne mit point son nom à ce recueil.

Dès 1724, il publia des Instructions et Prières propres à soutenir les âmes dans la voie de la pénitence, avec les Paraphrases du De Profundis, et du Miserere; le Pater et le Psaume de la Pénitence ^{à Paris} 1 vol. in 12. L'auteur le donne comme une suite du Directeur des âmes pénitentes, du P. Vaupey, de l'Oratoire.

On a encore de lui :

L'Esprit du pénitent, avec une offiçe de la Pénitence in-18.

Les Psaumes traduits en français, avec le latin à côté, et des notes littérales et morales in-12 -

Traduction du livre de l'Imitation de J.C. in-12 et in-18.

une édition de la Paraphrase du Psaume effraie, par le P. Calabre.

Des Pensées chrétiennes.

Les ouvrages ont été plusieurs fois imprimés à Paris.

En 1718, M. Olivier donna des Extraits de l'histoire ecclésiastique de M. l'abbé Fleury sur l'Arianisme, avec une préface théologique. 1 in 4°. Cet écrit fut

mal reçu ; la préface ne parut nullement digne de l'auteur, et l'on en retira tous les exemplaires qui n'étaient pas encore distribués.

Molinier mourut presque subitement à Paris, le 15 mars 1745, vers la 70^{ème} année de son âge. Il fut inhumé le 16, dans l'église de St Séverin.

(Extrait en partie d'un manuscrit mss. du P. Bougerel, Del' Oratoire. Arch. de M. Paul.)

Notes Bonardy = Le P. J. B^{te} Molinier est d'Arles, en Provence.

Le Père, qui a beaucoup d'esprit, et encore plus de vivacité, a prêché à Paris dans les plus grandes paroisses, et le P. Mesillon disait que s'il avait voulu s'appliquer, il aurait été un des plus fameux orateurs. Sa composition est fort belle.

Nous avons de lui une traduction française des psaumes, où il rapporte tout à la grecque, et qui a été estimée.

Des exercices spirituels pour les missions.

Il a traduit en français les motifs del' appel. del' Université de Paris, et sa traduction a paru, mais ce n'est pas celle que l'Univ. a publiée, parce qu'il ne voulait pas changer ce qu'on voulait.

J'ai vu aussi plusieurs fois de lui de petites pièces de vers.

Le Père est sorti de la Compagnie en 1720, et s'est retiré à Versailles, où il a acheté une maison, de moitié avec un ami. On dit qu'il a gagné 40.000^{fr} aux actions, ce que je ne vois pas. Mais, par la chute des billets, il n'a plus de quoi vivre.

Les jayettes des Jésuites en ont dit mille sottises, entre autres qu'il avait un bureau à la rue Guincampois.

Il avait écrit une lettre à l'archevêque d'Arles pour lui demander de l'emploi ;

mais ce prêtre, ayant exigé pour préliminaire, qu'il révoquât l'appel, le P.
Molinier ne lui a point répondu, que je sache.

Il prêcha, dit-on, dans le diocèse de Sens, et le Prêtre promet de lui procurer
quelque chose. Il voudrait bien, revenir travailler à Paris; mais M. le
Cardinal, après tout ce qui s'est passé, ne veut point entendre parler
de lui.

Il demeure à Melun, où il travaille avec un curé. Un de ses amis
m'a dit qu'il avait fait une dissertation contre la signature du formulaire,
mais qu'il n'osait la faire imprimer, parce qu'elle est très vive.

Il a prêché avec succès le Carême de 1726 à St. Paul de Paris, ce qui a
rétabli sa réputation et lui a valu, avec la réputation, protection de la
Duchesse de Noailles, l'être nommé pour le Carême de St. D. de 1727.

Je crois que la traduction de l'Unité de J. C., imprimée chez Lottin, en 1726,
est aussi de lui.

Curriculum vitae =

Listes des Assemblées =

en 1705	Meaux	(lettre)
en 1708	Aix	"
en 1711	Tours.	
en 1714	Paris	
en 1717	"	

M. M. 607, le catalogue, N° 1159 =

Jean Bt Molinier, d'Orléans, entré à Aix en 1700, prêtre, sorti

4
Predications

- = 1713, l'Arvent, à l'Oratoire, avec les P.P. de Cabrières & de Murard
1714, l'Arvent, à St Léon.
1715, l'Arvent, à St Honoré.
1716, la Cerème, à la Charité.
" l'Arvent, à St Jean en Grève.
1717, la Cerème, à St Jacques la Boucherie.
" l'Arvent, à St Sulpice.
1718, la Cerème, à St Jean en Grève.
" l'Arvent, au Petit St Antoine.
1719, la Cerème, à St Germain. l'Angerrois.

Biog. Michaud

28 vol. p. 567

article par Foisset

= J. B^{te} Molinier, prédicateur, né à Arles en 1675, d'un valet de chambre de l'archevêque François de Guigner, étudié chez les Oratoriens de Pezenas, et, en 1700, entre dans cette Congrégation, après avoir ~~longtemps~~ porté quelque temps l'habit militaire. Il passa des travaux de l'enseignement à ceux de la chaire, et prêcha avec succès à Grenoble, à Albi, à Toulouse, à Lyon, à Orléans et à Paris. Massillon, frappé de l'écart et de l'inégalité de son talent, lui exprime son étonnement : " Il ne tient qu'à vous, lui dit-il, d'être le prédicateur du peuple ou celui des grands. " Molinier quitta l'Oratoire en 1720 et se retira au diocèse de Sens; mais il fut ramené à Paris par le désir de repasser dans la chaire. L'archevêque de Paris, Vintimille, lui ayant interdit la prédication, il ne s'occupa plus que de la révision des sermons qu'il avait prononcés. Il mourut à Paris, le 15 mars 1745.

On a de lui :

- (1^o) Des sermons, 1730 et années suivantes, 14 vol. in 12 dont 3 de Panegyriques et 2 de Discours sur la vérité de la religion chrétienne.

un style vif, mais peu correct, un ton véhément. De riches images attestant le génie oratoire de Molinier: malheureusement il tombe à chaque instant dans les répétitions et dans un langage prolixe, bas et parfois bizarre. Son sermon sur le ciel passe pour son chef-d'œuvre; on peut le comparer avec la composition d'un autre orateur méridional, l'abbé Poulle, qui a traité le même sujet.

(2°) Une traduction des Psaumes, avec le latin et des notes littérales et morales, in-12.

(3°) Une traduction de l'Imitation de J.C. 1725 in-12 et 1730 in-18.

(4°) Extraits de l'histoire ecclésiastique de Fleury sur l'arianisme, avec une préface théologique 1718 in-4°. Cette préface ayant essuyé des critiques très vives, l'auteur en retira les exemplaires.

(5°) Instructions et prières pour soutenir les âmes dans les voies de la pénitence. 1724 in-12.

(6°) Exercices du pénitent avec l'office de la pénitence. in-18.

(7°) Prières et pensées chrétiennes.

(8°) Cantiques spirituels.... etc.

Lettres servant de réponse. « Cette ~~rép~~ critique est écrite avec dureté; elle paraît dictée par un zèle religieux bien étranger au caractère de Bonnaval, qui passe, auprès de quelques écrivains, pour en être l'auteur. C'est d'après une note manuscrite que j'ai la bonne à l'abbé espérinet. »

« On a pu attribuer à Bonnaval le libelle Du jansénisme Molinier, et Voltaire a pu l'en croire l'auteur; mais si cela eût été vrai, Bonnaval eût-il écrit en 1757 une lettre flatteuse et suppliante que Voltaire apostilla d'une manière si dure? Voyez cette lettre parmi les pièces justificatives qui accompagnent la vie de Voltaire.

Dans l'édition de Beaumarchais, in-80 t. 70. »

« On trouve dans le 22 vol. de la bibliothèque française de Du Saurat une lettre de M. de B. sur la critique dont il est question. Cette lettre, terminée par un trait mordant contre Voltaire, est peut-être de Bonnaval, et c'est ce qui aura pu lui faire attribuer la Réponse aux lettres philosophiques. »

Barbier; Dict. des ouvrages anonymes.

Tous ces différents sermons sont la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu, d'énergie, de force, de dignité et de naturel. Malheureusement ils pèchent parfois sous le rapport du goût et le style n'en est pas toujours très correct.

(Guérard.)

Feller

Les discours sont la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu, d'énergie, de force, de dignité et de naturel. Il ne lui manquait que le goût; son style est visonnet, mesal et défiguré par des termes communs, qui font un étrange contraste avec plusieurs morceaux pleins de vie et de noblesse. Il est certain que lorsqu'il travaillait ses discours, il égalait les plus célèbres orateurs; mais il comptait trop sur sa facilité, et il ne modérait pas assez l'impétuosité de son imagination.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [M. D. Dix, t. II p. 525.
Copie de la Bib. N. t. III p. 256.]

J. B^e Molinier, né à Orléans en 1675, fut élève au collège de Régenas et à peine eut-il fini ses classes qu'il entra au service. Mais l'état ecclésiastique lui paraissant ensuite préférable, il jeta les armes pour l'embrasser. Il commença alors son cours de théologie chez les Pères de l'Oratoire d'Orléans, lequel étant fini, il entra dans leur congrégation en 1700. Au sortir de son Institution qu'il avait faite à dix, on l'employa dans les collèges, où il donna des preuves d'une grande capacité. Après y avoir travaillé pendant 93 années, il fut proposé pour la conduite et l'instruction des jeunes ecclésiastiques qu'on élevait dans les séminaires de Mâcon et de Grenoble. Quelques sermons détachés qu'il prononça en cette dernière ville, formèrent une idée avantageuse de son savoir et de son éloquence et le firent choisir pour faire l'oraison funèbre du cardinal de Camus qui venait de mourir en 1707. quelque difficile qu'il fût de louer dignement ce grand prélat, l'orateur traita noblement son sujet et répondit parfaitement à l'attente de tous ses auditeurs.

Ses talents pour la prédication étant connus, il les exerça dans plusieurs villes. Marseille, Aix, Lyon, Toulouse, Orléans et Paris furent tout à tour le théâtre de son ministère. Il ne prêcha d'abord que peu de temps dans la capitale; mais, après que la province l'eut entendu et goûté, il y retourna et y remplit durant plusieurs années les chaires les plus considérables. Le Père Massillon l'ayant entendu, fut frappé également de ses traits vifs et éloquents et de son inégalité. On assure que dans son étonnement, il lui dit qu'il ne tenait qu'à lui d'être le prédicateur des grands ou de l'être du commun.

Il est certain que, lorsque le P. Molinier voulait travailler ses sermons, il égalait les meilleurs orateurs; mais qu'il se laissait quelquefois trop emporter à la vivacité de son imagination; que d'autres fois il se fiait trop à la facilité qu'il avait à s'exprimer sur le champ. Malgré ces défauts, il a toujours été aimé et applaudi. Il est fâcheux qu'un homme qui annonçait si dignement la parole de Dieu, ne se soit pas tenu en garde contre l'esprit de cupidité qui avait renversé la tête à tant de gens lors du système de Law. Le P. de La Tour, son général, informé de ses liaisons avec les agitateurs, lui fit des reproches qui le dépitèrent et pour ne pas en essayer de nouveaux, il sortit de l'Oratoire en 1720 et se retira dans le diocèse de Sens, d'où il revint, quelques années après, reprendre l'exercice du ministère de la prédication. Sa dernière station fut celle qu'il remplit en 172... dans l'église de N. D. de Paris. Il la finit par un éloge du cardinal de

Noailles qui venait d'échapper à une maladie très dangereuse. Son compliment ayant fait beaucoup de bruit dans le public on va le rapporter comme une pièce qui pourra faire plaisir à ceux qui ne le connaissent pas :
« Nous perdions un saint dans le temps que la sainteté n'est pas moins rare que la vérité sur la terre et que l'âme et l'autre
« y sont en butte à toutes sortes de contradictions ; nous perdions un évêque dans le temps que l'épiscopat ne semble plus qu'une
« dignité séculière et un évêque respecté de tous les gens de bien, admiré de tous les mondains et sous lequel les ennemis de Dieu
« étaient obligés de fermer la bouche. Nous l'avions canonisé après sa mort, sans autre murmure que celui des acclamations
« et des louanges. Vous nous l'avez redonné, seigneur, dans votre bonté extrême ; daignez veiller sur ses jours et prenez sur
« nos années de quoi multiplier les signes. »

Les réflexions sans nombre auxquelles cet éloge donna lieu, indisposèrent tellement certains esprits que l'on tentait en aurait été exilé, si la comtesse de Toulouse n'eût retourné le coup en représentant au roi combien il serait odieux de punir un homme pour avoir loué son oncle.

(Louis Alexandre de Bourbon Toulouse, 3^e fils légitime de Louis XIV et de M^{lle} de Montespan (1678-1737) amiral de France, avait épousé en 1723 Marie Victoire Sophie de Noailles, veuve du marquis de Gondrin. Leur seul enfant fut le Duc de Penthièvre)

Tant que le cardinal de Noailles vécut, il n'arriva rien à son panégyriste ; mais après la mort de cette Eminence, M. de Vintimille révoqua ses pouvoirs et ne lui permit plus de monter en chaire. Molinier condamné au silence, s'appliqua à recueillir ses sermons, à en faire de nouveaux et à composer d'autres ouvrages de piété, qui ont été publiés avant sa mort arrivée en 1746 dans la 70^e année de son âge. Ce fut à Paris qu'il finit sa carrière et il fut inhumé dans l'église St Séverin.

(1 - sermons choisis sur les mystères, la vérité de la religion, différents sujets de la morale chrétienne... etc. Paris, Hérisant et Lottin, 1732, 14 volumes in 12, dont 1 vol. pour l'Avent, 4 pour le Carême, 1 pour les mystères, 3 pour les panégyriques 1 pour l'Octave du St Sacrement. etc.

Ces différents discours sont d'un tour et d'une expression neuve, vive, énergique. On y trouve de la force, de la dignité, du naturel ; mais le style n'est pas assez châtié ; il déplaît par des termes trop souvent répétées et des mots bas et communs.

Il y a qq^s traits qui choquent et marquent un esprit singulier.

Le sermon du Ciel est un chef d'œuvre et le panégyrique de St Hilaire de Poitiers est remarquable par le parallèle que l'auteur a voulu y faire du concile assemblé à Béziers dans le IV^e siècle contre cet évêque par Saturnin d'Arles, avec le concile convoqué à Embrun en 1727 par M. de Cenci pour juger l'évêque de Senes... « Pour perdre un tel évêque et, en le perdant, faire
« pour aux autres, un concile fut assemblé ; et l'évêque d'Arles, soutenu de toute l'autorité du pape et du prélat qui résidait dans
« la ville, y présida. Représentez-vous, messieurs, un de ces faux conciles, trois brigandages, assemblés avec bruit, pour flétrir
« la sainte doctrine de la vérité et maltraiter ceux qui ont le courage de la défendre dans les jours mauvais. - Une de ces

" 12 Assemblées d'iniquité, où tout le mal qu'on y doit faire, est déjà public, où tout est préparé de loin pour l'injustice;
 " où tout s'élève contre la justice, où tout se fait contre les lois, où toutes les avenues sont fermées aux secours qui
 " pourraient venir à l'innocence qu'on veut opprimer; une de ces assemblées iniques où de ces évêques ramassés dans la lie de
 " l'épiscopat n'ont apporté que leur ignorance ou leur ambition; où un chef infecté d'erreurs, chargé de crimes, déshonoré dans le
 " monde selon la grandeur de ses forfaits, mène tout au gré de ses desirs pervers. Tel fut le fameux concile de Bézier, où
 " Saturnin, le plus méchant homme de son temps, fit condamner Hilaire, le plus saint évêque de son siècle. »

(2 - des Traumes de David. Traduits en français avec le latin à côté et des notes littérales et morales ... in 12

(3 - Instructions et prières propres à soutenir les âmes dans la pénitence, Paris, 1726, in 12 que l'auteur avait composées
 pour servir de suite au Directeur des âmes pénitentes du P. Vauze.

(4 - Exercices du pénitent, avec des règles et des maximes sur la pénitence ... etc une journée chrétienne; les réflexions et les
 pratiques de pénitence pour chaque jour du mois, nouvelle édition, Carcassonne, 1787, un vol. in 12 que l'auteur
 avait publié lui-même de son vivant et dont il avait paru plusieurs éditions avant celle-ci.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique du 18 siècle, Paris Adrien Leclerc, 1816, 2^e édit. 6. IV. p. 204

15 mars 1745, mort de J. B^t Molinier, prêtre de l'Oratoire. né à Arles en 1675, il quitta l'Oratoire en 1720.
 Il prêcha avec succès à Paris et dans la province. On a de lui : sermons choisis en 14 vol. Exercices du pénitent; Instructions
et prières de pénitence; Prières et pensées chrétiennes. Molinier fut interdit par M. de Vintimille. Il le méritait suivant
 le Journal même de Dorsanne, qui blâme l'exaspération de sa prédication et ses invectives en pleine chaire. M. de Vintimille
 avec les Convulsionnaires.

Bouche =

J. B^t Molinier, né à Arles, mort en 1745, oratorien et grand prédicateur. Il quitta l'Oratoire où il s'était
 formé pour la chaire, se retira au diocèse de Sens, revint à Paris, où M. de Vintimille, alors archevêque, ne
 voulut pas permettre qu'il prêchât. On a de lui des sermons, des Panegyriques, des Prières et pensées chrétiennes,
 des instructions et prières de pénitence, etc.

Dictionnaire portatif des prédicateurs. Lyon, Pierre Brunet, 1757, 8. p. 182 =

J. B^t Molinier, fameux prédicateur du 18 siècle, naquit à Arles vers 1675. Il entra à l'Oratoire en 1700, dont
 il sortit en 1720. Il prêcha avec applaudissement à Arles, Toulouse, Lyon, Orléans, Paris où il mourut le 15 mars 1745
 âgé d'environ 70 ans. On a de lui les sermons choisis sur les mystères, les vérités de la religion, différents sujets de
 la morale chrétienne en 14 vol. in 12, Paris, Le Moine et Lottin de 1730 à 1733. Les deux premiers volumes sont
 sur des sujets détaillés; le 3^e l'Avent, les 4 suivants, le Carême; le 8^e contient les mystères de Pâques à la Fête du
 S. Sacrement, les 9, 10 et 11^e contiennent les Panegyriques; le 12^e l'Octave du S. Sacrement; le 13^e, dix discours sur

la vérité de la religion, extraits des 12 premiers volumes; le 14^e, deux discours contre les impies et les incrédules du
Temps. Tous ces sermons sont approuvés par M. Leulier. Le nom de l'auteur n'y est point. La plupart n'ont pas été prêchés
tels qu'on les voit imprimés. Ils sont d'un tout et d'une expression neuve, vive et énergique, dit l'auteur des Mémoires
de Bréboux (juillet 1731); mais, c'est dommage, ajoute-t-il, qu'un si beau fond de sermons présente en plusieurs endroits le
poison sous les fleurs; il y a, surtout dans le Tome VIII, des traits épars qui peuvent être reprochables, particulièrement
dans le sermon pour la fête de la Trinité. Le sermon du ciel, qui est à la tête de tout l'ouvrage, mérite l'approbation des
lecteurs. Celui du pêche mortel, également au 1^{er} volume, est insensé. Le sermon qui le suit, paraît plus amusant que
rébât: il est rempli de saillies qui caractérisent un auteur. Le discours sur la parole de Dieu est à peu près dans le même
gout; il en faut lire le premier point. Le sermon sur la religion chrétienne, de plus de 100 pages, a des beautés naïves; mais
c'est un traité au lieu d'un sermon. On pourrait porter le même jugement sur les discours qui regardent le même sujet,
répandus dans différents volumes et extraits dans les 13^e et 14^e, où l'auteur a fait entrer d'opulentes choses. Il faut même
ajouter qu'on aperçoit dans tous ses ouvrages un grand feu d'imagination, de la force, de la dignité et du naturel;
mais son style n'est pas assez châtié et il déplaît 99 fois par des termes trop souvent répétées et même communs.

Dictionnaire de Soissons = Adry met ici: « Je ne sais d'où cet est tiré. Ce n'est point du Néologie. Peut-être est-ce du
Dictionnaire de Soissons? »

Étant sorti de l'Oratoire, le P. Molinier se retira à Versailles où l'on dit qu'il acheta une maison de moitié avec un
ami. On dit qu'il gagna 48.000 fr. aux actions (ce que Plancher nie) mais, par la chute des actions il n'eut plus de
quoi vivre. Les Jésuites ont dit de lui mille sottises, entre autres qu'il avait un bureau rue quincampoix. Il a traduit
en français les motifs de l'appel de l'Université de Paris et sa traduction a peu; mais ce n'est pas elle que l'Univer=
sité a publiée, parce qu'il ne voulait pas corriger ce qu'on voulait.

Il a composé aussi plusieurs petites pièces de vers. Il écrivit à l'archevêque d'Orléans pour lui demander de l'emploi;
mais ce prélat voulait qu'il révoquât son appel. Il prêcha à Sens dont l'archevêque lui promit qq. chose. Il voulait
retourner à Paris dont l'archevêque, après ce qui s'était passé, ne voulait pas entendre parler de lui. Il vint à Melun
où il travailla avec un cure. Il avait fait une dissertation contre la signature du formulaire; mais, comme elle
était très vive, il n'osa la faire imprimer.

Le carême qu'il prêcha avec succès en 1726 à St-Paul à Paris rétablit sa réputation et lui valut avec la protection
de la Duchesse de Noailles l'être nommé pour le carême de N-Dame de 1728.

On lui attribue la traduction de l'imitation de J.C. Paris, Cotin, 1726. C'est peut-être celle de J. de Bonnair.

MM. 612 , page , N° 2511 de ma copie

Le Confrère Jean Bte Molinier, Plousard

Né à Orléans 24 ans et 9 mois,

Fils de feu Jean Molinier, bourgeois et Anne Bertrand

Humanités et théol.

Entré à Paris le ^{dix} , vêtu le 16 Nov. 1700

Pension : Soult

146 Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1834, t. VI, p. 187 =

Le Père Jean Bte Molinier, prédicateur, poète de l'oratoire, né à Orlès en 1675, mort à Paris le 15 mars 1745.

- + Cantiques spirituels, Paris, Lottin, 1727, in 12. En société avec Goujet, le P. Boyer de l'Oratoire, l'abbé de Fourquenau et qq's autres.
- + Exercice du pénitent, avec l'office de la pénitence, in 18.
- + Extraits de l'Histoire ecclésiastique de Fleury sur l'arianisme, avec une préface théologique, 1718, in 8.
cette préface ayant essuyé des critiques très vives, l'auteur en retira les exemplaires.
- + L'imitation de J. C. traduction nouvelle, 1725.
- + Instructions et prières pour soutenir les âmes dans les voies de la pénitence pour servir de suite au Directeur des âmes pénitentes du P. Vauze, 1724, in 12
- + Lettres servant de réponse aux Lettres philosophiques sur les Anglais... etc. de M. Voltaire, Paris, 1735, in 12 de 82 pages.
- + Reimprimées sous ce titre : Réponse aux Lettres de M. de Voltaire. La Haye, Scheurleer, 1735 in 12 de 78 pages.
" Cette critique est écrite avec pureté; elle paraît dictée par un zèle religieux bien étranger au caractère de Bonnel qui passe, auprès de quelques écrivains, pour en être l'auteur. C'est d'après une note manuscrite que je la donne à l'abbé Molinier.
" On a pu attribuer à Bonnel le libelle du janséniste Molinier et Voltaire a pu s'en croire auteur; mais, si cela eût été vrai, Bonnel eût écrit en 1737 une lettre flatteuse et suppliante que Voltaire apostilla d'une manière si dure? Voyez cette lettre parmi les pièces justificatives qui accompagnent la vie de Voltaire dans l'édition de Beaumarchais, in 8, tome 30.
" On trouve dans le t. XXII de la Bibliothèque française de Du Saury une lettre de M. de B^x sur la Critique dont il est ici question. Cette lettre, terminée par un trait mordant contre Voltaire, est peut-être de Bonnel; et c'est ce qui aura pu lui faire attribuer la Réponse aux Lettres philosophiques. » (Barbier: dict. des ouvrages anonymes)
- + Prières et pensées chrétiennes
- + Les Psaumes de David, interprétés selon l'Hebreu, avec des Reflexions morales prises dans le sens littéral Paris, Witte, 1717 in 12. L'épître dédicatoire est signée J. B. M. Ce sont les initiales de Molinier.
- + Sermons choisis sur les mystères, les vérités de la religion, différents sujets de la morale chrétienne. Paris, Mercier, 1730 et suiv. 14 Vol. in 12.
Les tomes I et II renferment des sujets détachés
Le tome III renferme l'Avent
Les tomes IV, V, VI, VII renferment le Carême
Le tome VIII renferme les Mystères de Pâques à la fête du S. Sacrement
Les tomes IX, X, XI contiennent les Panégyriques
Le tome XII l'octave du S. Sacrement et qq's sermons détachés
Le tome XIII, Discours sur la vérité de la religion, extraits des 12 premiers volumes
Le tome XIV, deux discours contre les impiétés et les incrédules du temps et 4 dissertations sur les miracles
Tous ces sermons sont la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu, d'énergie, de force, de dignité et de naturel. Malheureusement, ils pèchent parfois sous le rapport du goût et le style n'en est pas toujours très correct.
Le P. Molinier a revu et augmenté le 2^e volume du Directeur des âmes pénitentes du P. G. Vauze, 1721

MOLINIER (le P.Jean-Baptiste), Arles, 1675- Paris, 15 mars 1745.
Entré à l'Oratoire en 1700, il fut professeur d'abord, puis se fit rapidement un renom de prédicateur. Son éloquence était inégale; Molinier avait de riches dons naturels, mais il ne travaillait pas assez, et quelquefois il manquait de goût et de mesure.

OEUVRES.- La principale: Sermons choisis sur les mystères, les vérités de la religion, différents sujets de la morale chrétienne, 1730 et suiv. 14 vol. in-12. - Les psaumes de David interprétés selon l'hébreu, avec des Réflexions morales, 1717. - Extraits de l'Hist.ecclés. de Fleury, sur l'arianisme, avec une préface théologique, 1718 : l'ouvrage dut être retiré du commerce. - Instructions et prières, pour servir de suite au " Directeur des âmes pénitentes " du P.G.Vauge, 1724. - Traduction nouvelle de l'Imitation de J.-C., 1725. - Cantiques spirituels, 1727. - Lettres servant de réponse aux " Lettres philosophiques " de M.de Voltaire, 1735 : attrib. à tort à Bonneval.

A Consulter. - Bougerel, Hist. des hommes illustres de Provence.

*Extrait du: Dictionnaire des Lettres Françaises. Le Dictionnaire de la
t. 2 p. 256*

Paris A Fayard

Freyus Donadieu

La vie de M^{re} Bartholemi
De Donadieu do griet eveque
de Comenge par E. Molinier
Prêtre Colofani

Laudemus viros gloriosos.
eccles. cap. 44

Paris v^{re} Jean Camusat

MDCXXXIX

Epistre à Francois Donadieu
ancien eveque d' Auvergne

902 pages in. 8^o

Bibl. nat.

L²⁷
Lⁿ Donadieu de Griet (de) Barthelémy

6172 vie de nre . . . évêque de
Comenge par E. Molinier
Paris v^{re} de Y. Camusat
1639 in 8^o

Si j'ai un choix de Sermons
inédits & de 2^e ordre orateurs,
me guider d'après Diastème
portatif des pred. fr. qui indique
les meilleurs:

Molimer de ciel

me servir des Orateurs de Nîmes.

Louis Alexandre de Bourbon Toulouse

fils légitime de Louis XIV et de Mme de Montespan

poussa presque au bureau de charge d'amiral de France en Nov 1683
né le 6 juin 1678

membre du conseil de régence sept 1715

+ à Rambouillet le 1^{er} 1737 n'ayant pas encore 60 ans.

Marié le 22 fév. 1723 à Marie Victoire Sophie de Noailles

née le 6 mai 1688

veuve du 5 fév. 1713 de Louis de Fendillan d'Antin marquis de

Goudrin

fille de feu Anne-Jules de Noailles maréchal qui vivait à Lion ou

et de Marie-Françoise de Bourbonville nommée à Versailles de gras
fondue le 2 oct 1708

femme d'un esprit supérieur qui le rendit

père de 21 enfants et mourut à 94 ans en 1748

Louis Jean Marie de Bourbon Duc de Penthièvre

né à Rambouillet 16 Nov 1725

survivante de la charge d'amiral de France 1734

épouse fin X 1744

Marie Thérèse, fêtée de Modène

née le 6 oct 1726 + le 30 avril 1754

fille de François III d'Este Duc de Modène

et de Charlotte Orléans d'Orléans, Duchesse de Modène

Moliner

Reins reusos choisis sans J.B. Herffaux

1932 14 oct in 12

(1re chif d'œuvre et le reusos de cet
est le catal.)

J. Bte Molinié vœux 1675-1748

Quitté l'Oratoire en 1720

+ Sermons 14 vol in 12 1733-1734

+ Œuvres du pénitent et office de pénitence in 18

+ Instructions et prières de pénitence in 12

+ Prières et pensées chrétiennes

Morey 2 suppl à son nom

Z. MOLINIER (JEAN-BAPTISTE), prêtre, 1675-1745.
— Né à Arles en 1675 d'un père valet de chambre de François de Grignan, archevêque d'Aix-en-Provence, Jean-Baptiste Molinier fait ses études chez les pères de l'Oratoire à Aix et à Pézenas. Après un rapide passage à l'armée, il étudie la théologie à Arles et entre à l'Oratoire d'Aix en 1700. Il est envoyé dans différents collèges, puis aux séminaires de Saint-Magloire à Paris, de Mâcon (1705) et de Grenoble. Sa réputation de prédica-

Dict. de Spiritualité I. X

teur commence à s'affirmer, puisqu'il donne dans cette dernière ville l'oraison funèbre du cardinal Le Camus (1707; cf DS, t. 9, col. 460-462). Il prêche ensuite à Aix (1708), Toulouse, Lyon, Tours (1711), Orléans et Paris (1714 et 1717).

Après le scandale de Law, Molinier quitte l'Oratoire vers 1720 et se retire au diocèse de Sens. Il revient à Paris prêcher des carêmes à Saint-Paul (1726) et Notre-Dame (1727). Il fait l'éloge du cardinal de Noailles après la maladie de ce dernier, mais son successeur de Vintimille lui interdit de prêcher (*Nouvelles ecclésiastiques*, 1728, 2^e suite du *Supplément*, éd. d'Utrecht, 1735, p. 291), d'abord à cause de son opposition à la bulle *Unigenitus*, puis en raison de ses relations avec les convulsionnaires. Molinier travaille ensuite à l'édition de ses sermons. Il meurt à Paris le 15 mars 1745 et il est inhumé le lendemain à Saint-Séverin.

D'après M. Achard (cité *infra*), Massillon, après avoir entendu Molinier, aurait dit qu'il ne tenait qu'à lui d'être le prédicateur du peuple ou des grands; le même Achard juge qu'il comptait trop sur sa facilité et ne modérerait pas assez l'impétuosité de son imagination.

Les quatorze volumes des *Sermons choisis* de Molinier suivent d'abord le cycle liturgique (t. 1-8), puis rassemblent des panégyriques et un ensemble sur le Saint-Sacrement et l'Eucharistie (t. 9-12); les deux derniers volumes renferment des discours apologétiques et quatre dissertations sur les miracles. Molinier montre une prédilection pour la défense de « la vérité de la religion chrétienne ». Son discours est volontiers didactique et moralisant; il vitupère ainsi « la vie molle » (t. 5, p. 1-72), « l'affaiblissement et la corruption du christianisme » (t. 1, p. 83-162), « l'éducation mondaine des enfants » (t. 7, p. 190-259). Mais il prêche principalement une sainteté accessible à tous, par les vertus chrétiennes, surtout la charité. Ce faisant, Molinier est plutôt partisan du juste milieu. C'est ainsi qu'il condamne ceux qui communient trop ou trop peu; dans deux sermons « contre l'indifférence pour la communion » et « sur le désir de la communion » (t. 12, p. 108-225), il recommande la communion fréquente et même quotidienne : « Les saints l'ont dit, les fidèles l'ont fait dans les premiers temps et on le prêchera dans l'Eglise jusqu'à la fin des siècles »; mais il met ses lecteurs en garde contre les abus, l'habitude et l'indifférence.

Sermons choisis sur les mystères, les vérités de la religion..., anonyme, 14 vol., Paris, 1730-1734; rééd. partielles : dans *Bibliothèque des orateurs chrétiens*, t. 24, Paris, 1829; Migne, coll. *Orateurs sacrés*, t. 1, Paris, 1844 (col. 869-1228) et t. 44, 1854 (col. 9-1040).

Autres ouvrages : *Les Psaumes de David interprétés selon l'hébreu, avec des références morales...*, Paris, 1717. — *Extraits de l'Histoire ecclésiastique de Fleury sur l'arianisme avec une préface théologique*, 1718. — Molinier ajouta à l'ouvrage de l'oratorien Gilles Vauge, *Le Directeur des âmes pénitentes* (Paris, 1721), un second tome intitulé *Instructions et prières propres à soutenir les âmes dans les voies de la pénitence* (Paris, 1724, 1726 et 1730). — *De l'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle*, Paris, 1725, 1730, 1764, 1777 (cf A.-A. Barbier, *Dissertation sur soixante traductions françaises de l'Imitation...*, Paris, 1812, p. 68). — *Cantiques spirituels*, en collaboration avec C.-P. Goujet, P. Boyer, J.-B.-R. Pavie de Fourquevaux, etc., Paris, 1727. — *Lettres servant de réponse aux Lettres philosophiques sur les Anglais... de Voltaire* (sind; repris sous le titre *Réponse aux lettres de Mr de Voltaire*, La Haye, 1735). — *Discours sur la vie et la mort de Mgr le cardinal Le Camus*, Grenoble, 1748.

M. Achard, *Histoire des hommes illustres de la Provence...*, t. 1, Marseille, 1787, p. 535-536. — M.-P.-J. Picot, *Mémoires*

— MOLINOS

1486

pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le 18^e siècle, 3^e éd., t. 3, Paris, 1857, p. 415-416. — DTC, t. 10, 1929, col. 2094 (bibl.). — A. Cioranescu, Bibliographie de la littérature française du 18^e siècle, Paris, 1969, n. 45845-45851.

Pierre CLAVEL.